



MOZART

Sonates pour piano et violon

Mi-Sa Yang *violon*
Jonas Vitud *piano*

**Sonate pour piano et violon en *sol* majeur,
K 379 (K 373a)**

- | | |
|--|-------|
| 1. I. Adagio – Allegro | 11'31 |
| 2. II. Thème (Andantino cantabile) – Variation I
Variation II – Variation III – Variation IV
Variation V (Adagio) – Allegretto | 9'35 |

**Sonate pour piano et violon en *mi* mineur,
K 304 (K 300c)**

- | | |
|--------------------------|------|
| 6. I. Allegro | 6'40 |
| 7. II. Tempo di menuetto | 5'33 |

**Sonate pour piano et violon en *mi bémol* majeur,
K 380 (K 374f)**

- | | |
|---------------------------|-------|
| 3. I. Allegro | 9'30 |
| 4. II. Andante con moto | 10'27 |
| 5. III. Rondeau : Allegro | 4'34 |

**Sonate pour piano et violon en *ré* majeur,
K 306 (K 300l)**

- | | |
|----------------------------|------|
| 8. I. Allegro con spirito | 7'06 |
| 9. II. Andantino cantabile | 7'41 |
| 10. III. Allegretto | 6'48 |

Enregistrement réalisé du 27 au 29 juin 2018 à l'Abbaye-école de Sorèze / Prise de son, direction artistique, montage : Hugues Deschaux / Piano et accord : pianoparisot – Daniel Parisot / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Design : Jean-Michel Bouchet LMWR Portfolio / Réalisation digipack : saga.illico / Photos : Ayako Takaishi / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & ® 2019 MIRARE, MIR420
www.mirare.fr



On connaît Mozart comme un pianiste prodige, mais on sait moins qu'il joua également de l'orgue et aussi du violon et de l'alto. Il avait de qui tenir : son père Leopold, violoniste à la cour du prince-archevêque de Salzbourg, avait publié un traité de violon admiré l'année même de sa naissance. Wolfgang commença l'instrument à six ans et dès l'année suivante sa maîtrise fit l'émerveillement du cercle familial. C'est Johann Andreas Schachtner, un ami de la famille, qui raconte l'épisode. Alors qu'on s'adonnait à une séance de musique de chambre, Wolfgang arriva avec son petit violon et, devant le refus de son père, pleura et bouda jusqu'à pouvoir jouer le second violon au côté de Schachtner. Celui-ci raconta la suite à la sœur de Mozart : « *Wolfgang joua avec moi, et je me rendis bientôt compte avec étonnement que je ne servais plus à rien. Je posai mon instrument en silence, et regardai votre papa : à la vue de cette scène, des larmes d'admiration et de réconfort lui ruisselaient sur les joues.* »

S'il préférait le piano, en 1771 Mozart se plia au désir paternel de devenir à son tour violoniste à l'orchestre archiépiscopal. Père et fils obtenaient aisément des congés pour promouvoir le talent de Wolfgang à travers l'Europe. Mais l'élection en 1772 du rigide Hieronymus von Colloredo changea la donne. En 1777, recevant un ultimatum, Mozart partit en quête d'un nouveau poste en Allemagne (Munich, Augsbourg, Mannheim), puis à Paris. Malgré quelques succès, il fit chou blanc. Son père convainquit alors Colloredo de le reprendre à son service. La seconde démission, en 1781, fut définitive : Mozart s'installa à Vienne, sans poste officiel, mais ne revint plus en arrière.

Dans son voyage de 1777-1778, Mozart est chaperonné par sa mère Anna Maria Mozart, Leopold n'ayant pu s'absenter. Inspiré par l'exemple du futur *Hofkapellmeister* de Dresde, le compositeur Joseph Schuster, il commence à Mannheim un ensemble de six sonates pour piano et violon (K 301 à 306) qu'il achève à Paris, où sa mère et lui arrivent le 23 mars 1778. Il les fait publier sous le numéro d'opus 1 et les dédie à Marie-Élisabeth, électrice du Palatinat, ce qui vaut à cet ensemble le surnom de « Sonates palatines ».

Comme la plupart des sonates de cette série, la *Sonate en mi mineur* K 304 ne comporte que deux mouvements. C'est en revanche la seule dans le mode mineur et, dans le premier mouvement, Mozart exploite tout le potentiel dramatique de cette tonalité. Certainement faut-il voir dans ce climat sombre l'amour que Mozart conçut sans espoir pour Aloysia Weber (dont il épousera la sœur, Constanze, en 1782), puis la douleur du décès d'Anna Maria Mozart à Paris.

Si cette sonate est désignée, comme ses compagnes et selon l'usage de l'époque, comme une sonate « pour piano avec accompagnement de violon », Mozart offre une importance similaire aux deux instruments : ils sont unis au début dans un puissant unisson, puis chargés à tour de rôle de la mélodie principale, de la voix secondaire et de l'accompagnement. L'*Allegro* initial est une forme sonate régulière à deux thèmes, avec un premier thème nerveux et sombre en *mi* mineur et un second thème plus détendu et dans le ton relatif à *mi* mineur, c'est-à-dire *sol* majeur. Le développement exploite le caractère inquiet du premier thème, avec un discours tout en ruptures et en surprises harmoniques. Dans la réexposition, la fièvre du premier thème envahit le second : il est réexposé lui aussi en *mi* mineur, et non dans le *mi* majeur attendu. Dans le menuet, cette tonalité de *mi* mineur se fait mélancolique et tendre. Mais les retours de cette section, après les deux trios successifs, sont de plus en plus intenses, et la sonate se termine dans une tension irrésolue.

Parmi les six « Sonates palatines », la *Sonate en ré majeur* K 306 est la seule en trois mouvements, et les instruments y font jeu égal. L'énergique *Allegro con spirito* précède un *Andantino cantabile* d'une grande douceur lyrique. Le finale se déploie comme une scène d'opéra, spectaculaire et capricieux ; Mozart offre aux protagonistes une brillante cadence écrite – alors que l'usage était de les improviser.

Les sonates K 379 et 380 appartiennent à un second groupe de six sonates, lié à la rupture avec Colloredo. En juin 1781, Mozart quitte définitivement son employeur et s'installe à Vienne. Ne comptant plus que sur lui-même, il doit se faire connaître. C'est ainsi qu'en novembre il fait publier

un second ensemble de six « Sonates pour le Clavecin, ou Pianoforte avec l'accompagnement [sic] d'un Violon » (les K 296 et 376 à 380) ; il vise cette fois le vaste marché de musiciens amateurs dont s'enorgueillit la capitale autrichienne.

Quatre de ces sonates ont été écrites au cours de l'été 1791, mais deux remontent à quelques mois plus tôt, dans les dernières semaines de Mozart au service de Colloredo. Tel est le cas de la *Sonate en sol majeur* K 379. Elle fait partie de trois pièces composées à Vienne (où Colloredo assistait avec sa suite au couronnement de l'empereur Joseph II) pour un concert donné le 8 avril 1781, l'une pour le castrat Francesco Ceccarelli, les deux autres pour le violon solo de l'orchestre de Salzbourg, Antonio Brunetti : un rondo pour violon et orchestre et cette sonate.

L'Adagio initial, cantilène longue et ornementée du violon, est en *sol* majeur. Mais ce n'est que l'introduction du mouvement principal, un Allegro en *sol* mineur. Cette tonalité a engendré chez Mozart des partitions particulièrement intenses et dramatiques (deux symphonies, un quatuor avec piano, un quintette à cordes...). Ce mouvement n'échappe pas à la règle. Après ce morceau agité, Mozart conclut par une série de variations sur un thème simple et chantant. Le mode mineur revient dans la quatrième variation, et le tempo s'infléchit dans la cinquième (Adagio), où le violon égrène ses pizzicatos inéluctables sur la méditation ornementée du piano. La coda balaie toute ombre en rétablissant le thème sous sa forme initiale.

La *Sonate en mi bémol majeur* K 380 appartient au même groupe de sonates. La proéminence du piano s'affirme dans l'Allegro initial, où le violon se contente souvent de simples ponctuations. Les rôles se rééquilibrent dans l'Andante con moto central, qui renoue avec la tonalité de *sol* mineur ; mais le chant pathétique du début se mue en une cantilène lumineuse, dans le ton de *si* bémol majeur. Après la répétition du tout, un nouvel épisode exploite le potentiel dramatique de *sol* mineur. La première partie revient une fois encore, mais à présent uniformément en mineur, sans l'éclaircie en majeur des deux premières occurrences. Le finale est un rondeau dont le refrain enjoué adopte un rythme ternaire et le caractère d'une musique de « chasse ».

Claire Delamarche

Mi-Sa Yang, violon

Violoniste d'origine coréenne, Mi-Sa Yang est née et a grandi à Osaka au Japon. Mi-Sa est admise au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP) en musique de chambre après avoir terminé ses études avec Olivier Charlier et Jean-Jacques Kantorow en cycle de perfectionnement « Violon Concertiste » au CNSMDP.

Mi-Sa a été primée à divers concours internationaux : 1er Prix au Concours International Yehudi Menuhin pour jeunes violonistes en 2000, 3ème Prix et Prix spécial du jury au Concours International de Musique de Sendai en 2001, 1er Prix en trio (piano, violon et violoncelle) au 55ème Concours International de Musique Maria Canals de Barcelone en 2009.

Depuis ses débuts avec orchestre à l'âge de douze ans au Japon, Mi-Sa joue avec de prestigieuses formations telles que Sinfonia Varsovia, Suk Chamber Orchestra, London Mozart Players, Sendai Philharmonic Orchestra, Tokyo Symphony Orchestra, New Japan Philharmonic, Osaka Philharmonic Orchestra, Kyôto Symphony Orchestra, Kansai Philharmonic Orchestra, Century Orchestra Osaka etc. Elle se produit également en récital dans des salles et festivals internationaux. Ses interprétations lui ont valu une grande estime de la presse et de la critique.

En outre, Mi-Sa Yang a toujours voulu cultiver son talent de chambriste. Elle a notamment fondé avec Adam Laloum et Victor Julien-Laferrière le trio avec piano Les Esprits et est membre depuis 2014 du Quatuor Ardeo. Elle se produit au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Wiener Konzerthaus, la Philharmonie de Paris, la Kölner Philharmonie, au Théâtre des Champs Elysées, au Klavier-Festival Ruhr, à la Folle Journée de Nantes, la Folle Journée au Japon, à La Roque d'Anthéron, aux Fêtes musicales en Touraine, au Festival de Pâques de Deauville, aux Festspiele Mecklenburg-Vorpommern, au Kuhmo Chamber Music Festival en Finlande, etc.

Les deux disques du Trio Les Esprits parus chez Mirare en 2014 et 2017 ont reçu les éloges de la critique. Leur prochain CD, consacré à Schubert, est paru chez Sony Music en 2019.

Jonas Vitaud, piano

Né en 1980, il commence le piano à 6 ans et l'orgue à 11 ans. Formé par Brigitte Engerer, Jean Koerner et Christian Ivaldi, il obtient au Conservatoire National Supérieur de Paris quatre premiers prix (piano, musique de chambre, accompagnement au piano, harmonie). Lauréat de plusieurs concours internationaux tant en soliste qu'en chambriste (Lyon, ARD de Munich, Trieste, Beethoven de Vienne), Jonas Vitaud se produit dans de prestigieux festivals : Roque d'Anthéron, Lille Piano(s) Festival, Piano aux Jacobins, Pâques à Deauville, La Folle Journée de Nantes, Tokyo, Ekaterinbourg et Varsovie, Festival de La Chaise-Dieu, Festival Chopin de Bagatelle, Richard-Strauss-Festival en Allemagne, Automne Musical de Caserta en Italie, iDans d'Istanbul, Summer Festival de Dubrovnik, French May à Hong Kong, Phillips Collection à Washington... Il joue dans toute l'Europe mais aussi en Russie, Chine, Turquie, au Japon, aux États-Unis...

Jonas Vitaud se produit avec des orchestres comme celui de Mulhouse, Toulouse (Orchestre du Capitole et Orchestre de Chambre), le Sinfonia Varsovia, l'Orchestre philharmonique de Moravie, l'Orchestre de la Radio de Munich, l'Orchestre symphonique de la Radio de Prague...

Il réserve une place privilégiée pour la musique de chambre et joue avec des artistes tels les chanteuses Karine Deshayes, Sumi Hwang et Yumiko Tanimura, les violoncellistes Victor Julien-Laferrière et Christian-Pierre La Marca, l'altiste Adrien La Marca, le pianiste Adam Laloum, le clarinettiste Raphaël Sévère, la violoniste Mi-Sa Yang, le Quatuor Zaïde...

Passionné par les musiques actuelles, Jonas Vitaud a travaillé avec des maîtres de la création comme Henri Dutilleux, Thierry Escaich, György Kurtág, Philippe Hersant, Yann Robin. Ces rencontres, notamment au festival Musique sur Ciel de Cordes, ont été une occasion de se confronter à la variété des courants musicaux actuels et de développer son imaginaire musical.

En octobre 2018, pour le centenaire Debussy, Jonas Vitaud sort un double album avec le label Mirare dédié aux jeunes années du compositeur, une réalisation originale et ambitieuse présentant des aspects méconnus de l'univers debussyste.

En 2016, Jonas Vitaud présente un disque Tchaïkovski chez Mirare – Les Saisons et la Grande Sonate opus 37, disque qui obtient 5 de Diapason. Son disque solo consacré à Henri Dutilleux et Franz Liszt chez NoMadMusic est couronné de succès et reçoit le Grand Prix Soliste instrumental de l'Académie

Charles Cros (Choc de Classica, 5 de Diapason). Il donne de nombreux hommages à Henri Dutilleux durant l'année de son centenaire en 2016 à l'Opéra de Limoges, l'Opéra de Vichy, aux Scènes nationales de Douai et Arras, à Londres...

Son premier disque solo consacré à Brahms paraît chez Orchid Classics, un album salué par la critique (Supersonic Pizzicato Award, 4 * BBC Music Magazine...).

Jonas Vitaud enseigne au CNSM de Paris depuis 2013. Il est professeur assistant dans la classe de piano de Marie-Josèphe Jude. Il est artiste associé à la Fondation Singer-Polignac (www.singerpolignac.org).

We know that Mozart was a piano prodigy, but it is less well known that he also played the organ as well as the violin and viola. In that, he took after his father, Leopold, violinist at the court of the prince-archbishop of Salzburg and author of an admired violin treatise the same year as his son's birth. Wolfgang took up the instrument at the age of six and, as of the following year, his mastery amazed the family circle. It was Johann Andreas Schachtner, a friend of the family, who related this episode: One day, during a session of chamber music, Wolfgang arrived with his little violin and, following his father's refusal, wept and sulked until being allowed to play second violin alongside Schachtner, who later told Mozart's sister: '*Wolfgang played with me, and I soon realised with astonishment that I was no longer of any use. I put down my instrument in silence and watched your papa observing this scene: tears of admiration and consolation were running down his cheeks.*'

Although he preferred the piano, in 1771 Mozart gave in to the paternal wish that he, in turn, become a violinist in the archiepiscopal orchestra. Father and son easily obtained leaves of absence to promote Wolfgang's talent throughout Europe, but the election of the rigid Hieronymus von Colloredo in 1772 changed things. In 1777, receiving an ultimatum, Mozart set off in search of a new position in Germany (Munich, Augsburg, Mannheim) then in Paris. Despite a few successes, he came up empty-handed. His father managed to convince Colloredo to take him back into his service, but the second resignation, in 1781, was definitive: Mozart settled in Vienna, without an official position, but never went back.

On his 1777-78 journey, Mozart was chaperoned by his mother, Leopold being unable to get away. In Mannheim, inspired by the example of the Kapellmeister of Dresden, Joseph Schuster, he began a set of six sonatas for piano and violin (K 301-306), which he finished in Paris, where he and his mother had arrived on 23 March 1778. He had them published as Opus 1 and dedicated them to Maria Elisabeth, electress of the Palatinate, resulting in their being called the 'Palatine Sonatas'.

Like most of the sonatas of this series, the *Sonata in E minor K 304* has only two movements. On the other hand, it is the only one in the minor mode and, in the first movement, Mozart exploits the full dramatic potential of this key. Certainly in this sombre atmosphere must be seen all the hopeless love Mozart had for Aloisia Weber (whose sister, Constanze, he would marry in 1782), then the grief over Anna Maria Mozart's death in Paris.

Although this sonata is designated, like its companions and in keeping with the custom of the time, as a sonata 'for piano with violin accompaniment', Mozart gave equal importance to both instruments: at the beginning, they are joined in a powerful unison then, in turn, given the principal melody, the secondary voice and the accompaniment. The opening *Allegro* is a regular sonata form with two themes, the first nervous and sombre in E minor, the second more relaxed and in the relative key of G major. The development exploits the uneasy character of the first theme, with a discourse full of breaks and harmonic surprises. In the recapitulation, the fever of the first theme invades the second; it, too, is restated in E minor, and not the expected E major. In the minuet, this key of E minor becomes melancholic and tender. But the returns of this section, after the two successive trios, are increasingly intense, and the sonata ends in unresolved tension.

Among the six 'Palatine Sonatas', the *Sonata in D major K 306* is the only one in three movements, and the two instruments are on equal footing. The energetic *Allegro con spirito* precedes a sweet, lyrical *Andantino cantabile*. The finale unfolds like a spectacular, capricious opera scene, with Mozart giving the protagonists a brilliant written cadenza – whereas the custom of the time was to improvise them.

The K 379 and 380 Sonatas belong to a second group of six sonatas, linked to a break with Colloredo. In June 1781, Mozart definitively left his employer and moved to Vienna. From then on, with only himself to count on, he had to make a name for himself. So it was that in November he brought out a second set of six 'sonatas for harpsichord or pianoforte with violin accompaniment' (K 296 and 376-380). This time, he targeted the vast market of amateur musicians which the Austrian capital boasted.

Four of these sonatas were written during the summer of 1791, but two date from Mozart's last weeks in Colloredo's service, a few months earlier. Such is the case with the *Sonata in G major*, K 379, one of three pieces composed in Vienna (where Colloredo and his entourage were attending the coronation of Emperor Joseph II) for a concert given on 8 April 1781. One work was for the castrato Francesco Ceccarelli, the other two for the leader of the Salzburg orchestra, Antonio Brunetti: a rondo for violin and orchestra and this sonata.

The opening *Adagio* in G major is a long, ornamented cantilena for violin. But this is only the introduction to the main movement, an *Allegro* in G minor. With Mozart, this key engendered particularly intense and dramatic scores (two symphonies, a piano quartet, a string quintet...). This movement is no exception to the rule. After this agitation, Mozart concludes with a series of variations on a simple, lilting theme. The minor mode returns in the fourth variation, and the tempo dips in the fifth (*adagio*), where the violin strings out its ineluctable *pizzicati* over the piano's ornamented meditation. The coda sweeps away all shadow by restoring the theme in its initial form. The *Sonata in E flat major* K 380 belongs to the same group of sonatas. The piano's prominence is affirmed in the initial *Allegro*, where the violin often settles for simple punctuations. The roles are rebalanced in the central *Andante con moto*, which goes back to the key of G minor; but the pathetic melody of the beginning turns into a luminous cantilena in the key of B flat major. After a full repeat, a new episode exploits the dramatic potential of G minor. The first part returns once again but now uniformly in minor, without the brightening in major of the first two occurrences. The finale is a rondo of which the cheerful refrain adopts a ternary rhythm and the character of 'hunt' music.

Claire Delamarche
Translated by John Tyler Tuttle

Mi-Sa Yang, violin

Violinist of Korean origin, Mi-Sa Yang was born and raised in Osaka, Japan. Mi-Sa was accepted at the Paris Conservatoire in chamber music after having completed her studies with Olivier Charlier and Jean-Jacques Kantorow in the postgraduate 'Violin Concert Artist' programme.

Mi-Sa has won awards at various international competitions: 1st Prize at the Yehudi Menuhin International Competition for young violinists in 2000, 3rd Prize and Special Jury Prize at the Sendai (Japan) International Music Competition in 2001, and 1st Prize in piano trio at the 55th Maria Canals International Music Competition of Barcelona in 2009.

Since her debut with orchestra at the age of 12 in Japan, she has played with such prestigious orchestras as the Sinfonia Varsovia, Suk Chamber Orchestra, London Mozart Players, Sendai Philharmonic Orchestra, Tokyo Symphony Orchestra, New Japan Philharmonic, Osaka Philharmonic Orchestra, Kyoto Symphony Orchestra, Kansai Philharmonic Orchestra, Century Orchestra Osaka et al. She also gives recitals and participates in international festivals. Her interpretations have earned her great esteem from critics and audiences alike.

In addition, Mi-Sa Yang has always sought to cultivate her talent as a chamber player. In particular, with Adam Laloum and Victor Julien-Laferrière, she founded the Trio Les Esprits and, since 2014, is a member of the Ardeo Quartet. She has performed at the Concertgebouw of Amsterdam, Wiener Konzerthaus, Philharmonie de Paris, Kölner Philharmonie, Théâtre des Champs-Elysées, Klavier-Festival Ruhr, Folle Journée de Nantes, Folle Journée in Japan, La Roque d'Anthéron, Fêtes musicales en Touraine, Deauville Easter Festival, Mecklenburg-Vorpommern Festspiele, and Kuhmo (Finland) Chamber Music, among others.

The two CDs by the Trio Les Esprits released by Mirare in 2014 and 2017 were critically acclaimed. Their next one, devoted to Schubert, was released by Sony Music in 2019.

Jonas Vitaud, piano

Jonas Vitaud was born in 1980, and began studying the piano at the age of six and the organ at eleven. A student of Brigitte Engerer, Jean Koerner and Christian Ivaldi, he obtained four *premiers prix* (piano, chamber music, piano accompaniment, harmony) at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (ou, plus simplement, Paris Conservatoire), and went on to win prizes at several international competitions (Lyon, the ARD-Musikwettbewerb in Munich, Trieste, the International Beethoven Piano Competition in Vienna) as both soloist and chamber musician. He now appears at such prestigious festivals as La Roque d'Anthéron, Lille Piano(s) Festival, Piano aux Jacobins, Pâques à Deauville, La Folle Journée in Nantes, Tokyo, Yekaterinburg and Warsaw, the Festival de La Chaise-Dieu, the Chopin Festival at Bagatelle, the Richard-Strauss-Festival at Garmisch-Partenkirchen in Germany, Autunno Musicale at Caserta in Italy, iDans in Istanbul, the Dubrovnik Summer Festival, and French May in Hong Kong, and has also performed at the Phillips Collection in Washington. He plays all over Europe but also in Russia, China, Turkey, Japan and the United States, among others.

Jonas Vitaud has appeared as a soloist with such orchestras as the Mulhouse Symphony Orchestra, the Orchestre du Capitole and Chamber Orchestra of Toulouse, the Sinfonia Varsovia, the Moravian Philharmonic Orchestra, the Munich Radio Orchestra and the Prague Radio Symphony Orchestra.

He also accords a privileged place to chamber music. Among the artists with whom he performs are the singers Karine Deshayes, Sumi Hwang and Yumiko Tanimura, the cellists Victor Julien-Laferrière and Christian-Pierre La Marca, the violist Adrien La Marca, the pianist Adam Laloum, the clarinettist Raphaël Sévère, the violinist Mi-Sa Yang and the Quatuor Zaïde.

An enthusiastic champion of contemporary music, Jonas Vitaud has worked with creative masters such as Henri Dutilleux, Thierry Escaich, György Kurtág, Philippe Hersant and Yann Robin. These encounters, notably at the festival Musique sur Ciel in Cordes, have given him an opportunity to tackle the great diversity of current musical trends and to develop his imaginative world.

His first solo recording, a Brahms programme, was released on Orchid Classics and [was] warmly received by the critics (Supersonic Pizzicato award, 4* in *BBC Music Magazine*, etc.). In 2016 he released a Tchaikovsky disc on Mirare – *The Seasons* and the *Grand Sonata*, Op.37 – which was awarded '5 de Diapason'. His solo album of music by Dutilleux and Liszt on NoMadMusic was also crowned with critical success and received the Grand Prize for Solo Instrumental Recording of the Académie Charles Cros as well as 'Choc de Classica' and '5 de Diapason'. He gave numerous tribute concerts devoted to Henri Dutilleux during the year of his centenary in 2016, notably at the Limoges Opera, the Vichy Opera, the national theatres of Douai and Arras, and in London.

In October 2018, for the Debussy centennial, Jonas Vitaud released a double album on the Mirare label, devoted to the composer's early years, an original, ambitious project presenting ill-known aspects of Debussy's universe.

Jonas Vitaud has taught at the Paris Conservatoire since 2013, and is currently assistant professor in Marie-Josèphe Jude's piano class. He is an associate artist of the Singer-Polignac Foundation (www.singerpolignac.org).

Wolfgang Amadeus Mozart ist als pianistisches Wunderkind berühmt, aber es ist weniger bekannt, dass er außerdem noch Orgel spielte sowie auch Violine und Viola. Der Apfel fiel nicht weit vom Stamm: Sein Vater Leopold, Geiger am Hofe des Fürsterzbischofs von Salzburg, hatte in Wolfgangs Geburtsjahr einen viel bewunderten *Versuch einer gründlichen Violinschule* veröffentlicht. Wolfgang begann mit dem Violinspiel im Alter von sechs Jahren, und schon im darauffolgenden Jahr brachte seine meisterliche Beherrschung des Instruments die ganze Familie zum Staunen. Johann Andreas Schachtner, ein Freund der Familie, schilderte folgende Begebenheit: Während bei Mozarts Kammermusik gespielt wurde, erschien Wolfgang mit seinem kleinen „Geigerl“ und weinte und schmollte so lange angesichts der Weigerung seines Vaters, ihn an der Seite von Schachtner „das zweite Violin“ spielen zu lassen, bis ersterer nachgab. Schachtner beschrieb Mozarts Schwester, was anschließend passierte: „Das geschah, Wolfgang geigte mit mir. Bald bemerkte ich mit Erstaunen, daß ich da ganz überflüssig seye; ich legte still meine Geige weg und sah Ihren Herrn Papa an, dem bei dieser Szene die Thränen der Bewunderung und des Trostes über die Wangen rollten.“

Auch wenn er das Klavier vorzog, entsprach Mozart 1771 doch dem väterlichen Wunsch und wurde Geiger im erzbischöflichen Orchester. Vater und Sohn erhielten problemlos Urlaub, um Wolfgangs Talent in ganz Europa bekannt machen zu können. Aber die Wahl des starrköpfigen Hieronymus Franz Josef von Colloredo zum Fürsterzbischof von Salzburg im Jahre 1772 veränderte die Lage. Nachdem Mozart von seinem Dienstherren 1777 vor ein Ultimatum gestellt worden war, suchte er eine neue Anstellung in deutschen Landen (in München, Augsburg und Mannheim) sowie dann in Paris. Trotz einiger Erfolge hatte er aber letztlich kein Glück bei seiner Suche. Sein Vater überzeugte dann Colloredo, ihn wieder einzustellen. Die zweite Aufkündigung des Salzburger Dienstes im Jahr 1781 war dann endgültig: Mozart ließ sich ohne offizielle Anstellung in Wien nieder, und kehrte nicht mehr nach Salzburg zurück.

Auf seiner Reise 1777-1778 wurde Mozart von seiner Mutter Anna Maria begleitet, denn Leopold durfte Salzburg nicht verlassen. Angeregt durch das Vorbild des Dresdner Hofkomponisten Joseph Schuster begann Mozart in Mannheim mit der Komposition einer Gruppe von sechs Sonaten für Violine und Klavier (KV 301-306), die er in Paris vollendete, wo er und seine Mutter am 23. März 1778 eingetroffen waren. Er veröffentlichte die Werke unter der Opuszahl I und widmete sie der Kurfürstin Elisabeth Auguste von der Pfalz, wodurch dieser Zyklus zu seinem Beinamen „kurpfälzische Sonaten“¹ kam.

Wie die meisten Violinsonaten dieser Serie umfasst die Sonate in e-Moll KV 304 nur zwei Sätze. Andererseits ist sie die einzige Mollsonate, und Mozart nutzt im ersten Satz voll das dramatische Potenzial dieser Tonart. Sicher muss man in dieser düsteren Stimmung die unerfüllte Liebe sehen, die Mozart für Aloysia Weber hegte (und deren Schwester Constanze er 1782 heiratete) sowie die Trauer über das Ableben seiner Mutter Anna Maria Mozart in Paris.

Wenn diese Sonate ebenso wie die fünf anderen Sonaten des Zyklus nach der damaligen Gewohnheit auch als Sonate „Pour Clavecin Ou Forté Piano / Avec Accompagnement D'un Violon“ (Sonate für Cembalo oder Pianoforte, mit Begleitung durch eine Violine) bezeichnet wurde, weist Mozart beiden Instrumenten doch eine gleichwertige Rolle zu: Sie sind anfangs in einem kraftvollen Unisono vereint, im weiteren Verlauf zeichnen sie abwechselnd verantwortlich für die Hauptmelodie, die zweite Stimme sowie die Begleitung. Das Allegro zu Beginn ist eine regelmäßige Sonatenform mit zwei Themen, mit einem nervösen und dunklen Hauptthema in e-Moll und einem Nebenthema in D-Dur, der Paralleltonart von e-Moll; dieses kommt entspannter daher. Die Durchführung nutzt den besorgten Charakter des ersten Themas aus, mit einer Klangrede voller Brüche und harmonischer Überraschungen. Bei der Reprise greift das Fiebrige des Hauptthemas auf das Nebenthema über: Es wird auch in e-Moll wiederholt, und nicht, wie erwartet, in E-Dur. Im Menuett äußert sich die Tonart e-Moll melancholisch und zart. Die jeweilige Rückkehr dieses Abschnitts nach den zwei aufeinanderfolgenden Trios gestaltet sich jedoch immer intensiver, und die Sonate endet in einer unaufgelösten Spannung.

1 - Im deutschen Sprachraum auch als „Pfälzer Sonaten“ oder „Kurfürstin-Sonaten“ bekannt. Anm. d. Ü.

Von den sechs „kurpfälzischen Sonaten“ ist die D-Dur-Sonate KV 306 die einzige dreisätzige, mit gleichberechtigten Instrumenten. Das energische Allegro con spirito geht einem Andantino cantabile von großer lyrischer Zartheit voraus. Das Finale entfaltet sich spektakulär und launisch wie eine Opernszene. Mozart wartet mit einer fabelhaften, ausgeschriebenen Kadenz für die Interpreten auf – dabei wurden Kadenzen zur damaligen Zeit eigentlich rein improvisiert.

Die Sonaten KV 379 und KV 380 gehören zu einer zweiten Gruppe von sechs Sonaten, die mit dem Zerwürfnis mit Colloredo in Zusammenhang stehen. Mozart kündigte im Juni 1781 den Salzburger Dienst endgültig auf und ließ sich in Wien nieder. Da er nunmehr nur noch auf sich selbst zählen konnte, musste er sich darum bemühen, sich dort einen Namen zu machen. So veröffentlichte er im November einen zweiten Zyklus mit sechs Sonaten „Pour le Clavecin, ou Pianoforte, avec l'accompagnement [sic!] d'un Violon“ (Sonaten für Cembalo oder Pianoforte mit Begleitung durch eine Violine) (KV 296 sowie KV 376-380). Damit zielte er auf den riesigen Markt für Liebhabermusiker ab, auf den die österreichische Hauptstadt so stolz war.

Vier dieser Sonaten wurden im Sommer 1791 geschrieben, aber zwei entstanden wohl einige Monate zuvor, und zwar in Mozarts letzten Wochen in Colloredos Diensten. Dies ist der Fall bei der Sonate G-Dur KV 379. Sie gehört zu drei in Wien (wo Colloredo mit seinem Gefolge an der Krönung von Kaiser Joseph II. teilnahm) komponierten Stücken für ein Konzert, das am 8. April 1781 stattfand. Eines dieser Stücke war für den Kastraten Francesco Ceccarelli bestimmt, die beiden anderen für den ersten Geiger des Salzburger Orchesters, Antonio Brunetti, nämlich ein Rondo für Violine und Orchester sowie die Sonate G-Dur.

Das Adagio zu Beginn, eine lange und kunstvoll ausgezierte Kantilene in der Violinstimme, steht in G-Dur. Dies ist jedoch nur die Einführung des Hauptsatzes, eines Allegros in g-Moll. Diese Tonart setzte Mozart bei besonders intensiven und dramatischen Kompositionen ein (so etwa bei zwei Sinfonien, einem Klavierquartett, einem Streichquintett u. a.). Dieser Satz bildet ebenfalls keine Ausnahme von der Regel. Nach diesem bewegten Stück endet Mozart mit einer Reihe von Variationen über ein einfaches und kantables Thema. Der Moll-Modus kehrt in der vierten

Variation zurück und das Tempo wandelt sich in der fünften wieder (Adagio), in dem die Violine ihre unausweichlichen Pizzicati auf die verzierte Meditation des Klaviers setzt. Die Coda führt wieder zurück ins Licht, indem sie das Thema in seiner ursprünglichen Form wiederherstellt.

Die Sonate in Es-Dur KV 380 gehört zu derselben Sonatengruppe. Die herausragende Rolle des Klaviers wird im ersten Allegro deutlich erkennbar, in dem sich die Violine oft mit bloßer „Zeichensetzung“ begnügt. Die Rollen gleichen sich im zentralen Andante con moto erneut an, welches die Tonart g-Moll wieder aufgreift, aber die ergreifende Melodie des Anfangs gestaltet sich zu einer leuchtenden Kantilene in B-Dur. Nach der Wiederholung des Ganzen setzt eine neue Episode das dramatische Potenzial von g-Moll ein. Der erste Teil wird wieder aufgenommen, aber jetzt einheitlich in Moll, ohne die kurze Dur-Aufheiterung bei den ersten beiden Okkurrenzen. Das Finale ist ein *Rondeau*, dessen verspielter Refrain im 6/8-Takt den Charakter einer „Jagd“-Musik annimmt.

Claire Delamarche

Übersetzung: Hilla Maria Heintz

Mi-Sa Yang, Violine

Die Geigerin Mi-Sa Yang ist koreanischer Abstammung und wurde im japanischen Osaka geboren, wo sie auch aufwuchs. Nach dem Studium bei Olivier Charlier und Jean-Jacques Kantorow im Rahmen des Aufbaustudiums „Violon Concertiste“ am Pariser Conservatoire national supérieur de musique et de danse (CNSMDP) absolvierte Mi-sa Yang ein Kammermusik-Studium ebenfalls am CNSMDP.

Mi-Sa Yang wurde bei verschiedenen internationalen Wettbewerben ausgezeichnet: So erhielt sie 2000 den 1. Preis beim Internationalen Yehudi-Menuhin-Wettbewerb für junge Geiger, den 3. Preis sowie den Sonderpreis der Jury beim Internationalen Musikwettbewerb Sendaï 2001 sowie 2009 den 1. Preis in der Sparte Klaviertrio (Klavier, Violine und Cello) beim 55. Internationalen Maria-Canals-Musikwettbewerb in Barcelona.

Seit ihrem Orchester-Debüt im Alter von zwölf Jahren in Japan trat sie mit renommierten Ensembles wie der Sinfonia Varsovia, dem Suk Chamber Orchestra, den London Mozart Players, dem Sendaï Philharmonic Orchestra, dem Tokyo Symphony Orchestra, dem New Japan Philharmonic Orchestra, dem Osaka Philharmonic Orchestra, dem Kyota Symphony Orchestra, dem Kansai Philharmonic Orchestra, dem Century Orchestra Osaka u. a. in Erscheinung. Mi-Sa Yang gastiert ebenfalls regelmäßig mit Solo-Rezitalen auf internationalen Konzert- und Festivalbühnen. Ihre Interpretationen haben ihr hohe Wertschätzung bei der Kritik eingetragen.

Neben diesen künstlerischen Aktivitäten war es Mi-Sa Yang bisher stets ein Anliegen, ihr Talent als Kammermusikerin zu entfalten. So hat sie mit Adam Laloum und Victor Julien-Laferrière das Klaviertrio Les Esprits gegründet und ist seit 2014 Mitglied des Ardeo-Quartetts. Auftritte führten sie ans Amsterdamer Concertgebouw, zum Wiener Konzerthaus, in die Philharmonie de Paris, in die Kölner Philharmonie, an das Pariser Théâtre des Champs Elysées, zum Klavier-Festival Ruhr, zur Folle Journée de Nantes, zur Folle Journée in Japan, zum Crazy Day in Japan, nach La Roque d'Anthéron, zu den Fêtes musicales en Touraine, zum Osterfestival Deauville, zu den Festspielen Mecklenburg-Vorpommern, zum Kuhmo Kammermusikfestival in Finnland u.a.

Die beiden 2014 und 2017 bei Mirare mit dem Klaviertrio Les Esprits veröffentlichten Alben wurden von der Kritik hoch gelobt. Die nächste Einspielung des Trios mit Werken von Franz Schubert war 2019 bei Sony Music erscheint.

Jonas Vitaud, Klavier

Jonas Vitaud (*1980) begann im Alter von sechs Jahren mit dem Klavier- sowie mit elf Jahren mit dem Orgelspiel. Nach dem Studium bei Brigitte Engerer, Jean Koerner und Christian Ivaldi erhielt er am Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris vier Premiers prix (in den Fächern Klavier, Kammermusik, Klavierbegleitung und Harmonielehre) und gewann als Solist und Kammermusiker Preise bei mehreren internationalen Wettbewerben (in Lyon, beim ARD-Musikwettbewerb in München, in Triest sowie beim Internationalen Beethoven-Klavierwettbewerb in Wien). Vitaud tritt regelmäßig bei renommierten Musikfestivals in Erscheinung wie etwa in La Roque d'Anthéron, beim Lille Piano(s) Festival, bei Piano aux Jacobins, dem Festival Pâques à Deauville, La Folle Journée in Nantes, in Tokio, Jekaterinburg und Warschau, beim Festival de La Chaise-Dieu, dem Festival Chopin in Bagatelle, dem Richard-Strauss-Festival in Garmisch-Partenkirchen, dem Autunno Musicale im italienischen Caserta, iDans in Istanbul, dem Dubrovnik Summer Festival und French Nay in Hongkong, sowie bei der Phillips Collection in Washington. Auftritte führen ihn durch ganz Europa, aber auch nach Russland, China, in die Türkei, nach Japan sowie in die USA.

Jonas Vitaud konzertierte bisher als Solist mit Orchestern wie dem Orchestre Symphonique de Mulhouse, dem Orchestre du Capitole und dem Orchestre de Chambre de Toulouse, dem Orchestre des Pays de Savoie, der Mährischen Philharmonie, dem Münchner Rundfunkorchester und dem Prager Radio-Sinfonieorchester.

Der Kammermusik räumt er einen privilegierten Platz ein. Zu den Künstlern, mit denen er auftritt, gehören die Sängerinnen Karine Deshayes, Sumi Hwang und Yumiko Tanimura, die Cellisten Victor Julien-Laferrière und Christian-Pierre La Marca, der Bratschist Adrien La Marca, die Pianisten Adam Laloum und Bertrand Chamayou sowie der Klarinettist Raphaël Sévère, die Geigerin Mi-Sa Yang und das Zaïde-Quartett.

Als leidenschaftlicher Verfechter der zeitgenössischen Musik hat Jonas Vitaud mit Meisterkomponisten wie Henri Dutilleux, Thierry Escaich, György Kurtág, Philippe Hersant und Yann Robin zusammen gearbeitet. Diese Begegnungen, insbesondere bei dem Festival Musique sur Ciel in Cordes, ermöglichen es ihm, sich mit der außerordentlichen Vielfalt der aktuellen musikalischen Strömungen zu beschäftigen und seine eigenen Musikvorstellungen zu entwickeln.

Seine erste Soloeinspielung, ein Brahms-Programm, erschien bei Orchid Classics und wurde von der Kritik sehr positiv aufgenommen (Supersonic Pizzicato Award, 4 * im BBC Music Magazine, etc.). 2016 veröffentlichte er eine Tschaikowsky-CD bei Mirare – *Die Jahreszeiten* und die *Grande Sonate op. 37* – die mit „5 de Diapason“ ausgezeichnet wurde. Auch sein erfolgreiches Soloalbum mit Werken von Dutilleux und Liszt auf NoMadMusic erhielt den Grand Prix Soliste instrumental der Académie Charles Cros sowie „Choc de Classica“ und „5 de Diapason“. Er gab 2016 zahlreiche Konzerte zu Ehren Henri Dutilleux' anlässlich dessen 100. Geburtstages, insbesondere an der Opéra de Limoges, der Opéra de Vichy, den Scènes Nationales von Douai und Arras sowie in London.

Jonas Vitaud unterrichtet seit 2013 am Pariser Conservatoire national supérieur de musique und hat derzeit eine Assistenzprofessur in der Klavierklasse von Marie-Josèphe Jude inne. Er ist assoziierter Künstler der Singer-Polignac-Stiftung (www.singerpolignac.org).

